

LAISSEZ-MOI FAIRE,

OU

LA SOUBRETTE OFFICIEUSE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. VAREZ ET ARMAND-SEVILLE;

Représenté, pour la première fois, à Paris.

PRIX, 1 franc.

PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre;
boulevard St.-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

~~~~~  
Imprimerie de DELAGUETTE, rue Saint-Merry, N°. 22.  
~~~~~

1813.

PERSONNAGES.

LISETTE, suivante d'Emilie.

ORONTE, tuteur d'Emilie.

EMILIE, nièce d'Oronte.

DORVAL, amant d'Emilie.

FRONTIN, valet de Dorval.

UN NOTAIRE.

} Personnages
muets.



La scène est chez M. Oronte.

*Le théâtre représente un salon de campagne ;
à gauche, la porte de l'appartement d'Emilie ;
à droite, une croisée ; au fond, la porte d'entrée.*

LAISSEZ-MOI FAIRE,

VAUDEVILLE.

SCENE PREMIERE.

LISETTE (*seule, entrant*).

PERSONNE ici, bon ! je puis à mon aise rappeler toutes les circonstances du projet que je médite... Je sers un tuteur vieux, avare et jaloux de sa pupile qu'il aime à la rage, tandis qu'elle le déteste le plus cordialement du monde : c'est dans l'ordre.

AIR du vaudeville de Lantara.

Femme aimable, jeune et sage ;
Vieillard grondeur et jaloux,
Ne peuvent du mariage
Serrer les liens si doux ;
Je plains bien la destinée
D'un mari de soixante ans,

(*Elle parle*) Car aux yeux de sa jeune moitié,

Les saints nœuds de l'hyménée
Ne sont que des nœuds coulans.

La jeune personne, de son côté, aime un beau ; tendre et passionné jeune homme : c'est l'usage... Notre amoureux a pour valet le plus sot, le plus mal-adroit, le moins inventif des Frontin : voilà ce qui m'étonne,

AIR : Tenez, moi je suis un bon homme.

Rarement on voit la sottise
Chez les gens de condition ;
Dans plus d'une grande entreprise
Notre secours s'est trouvé bon.
On se sert de nous pour paraître
Beaucoup plus qu'on n'est en effet :
Et souvent tout l'esprit du maître
Est dans la tête du valet.

Ah ! si celui-ci possédait le quart de cet esprit d'in-

trigue que cette tête renferme, le joli petit duo que nous ferions ! avec quel plaisir nous déjouerions les projets de notre tuteur ! Moi, je veux bien protéger les amans, c'est dans mon naturel ; j'ai même l'amour-propre de croire que je réussirai ; cela n'est pas étonnant, je suis femme... Enfin aujourd'hui est le moment que j'ai choisi pour mettre à exécution mon projet. Une lettre anonyme, envoyée par moi, vient de prévenir le tuteur que sa pupile le trahit... Grande rumeur contre moi : je l'attends... Un tendre billet invite Dorval à venir ici ; il va se croire en bonne fortune, c'est moi qu'il trouvera : ce n'est pas un grand malheur pour lui. D'un autre côté, j'ai fait accroire à ma maîtresse que son tuteur consentait à son union ; de sorte que chacun a de quoi occuper son imagination. J'ai pris cette salle pour mon champ de bataille, chacun va se rendre ici, il ne s'agit plus que de régler mon plan d'attaque. Eh bien ! il est tout simple : empêchons tous nos personnages de s'expliquer, et marchons droit au dénouement ; qu'ils me laissent faire ! une fois le contrat signé, il faudra bien que chacun rie de ma ruse ; et si l'on me blâme d'avoir intrigué, je répondrai que l'intrigue est le nerf de toutes les entreprises.

AIR de l'Amant et son Ami.

Rien ne se fait que par intrigue,
 En intérêt comme en amour :
 Le marchand nuit et jour intrigue ;
 L'amant intrigue nuit et jour. (*bis.*)
 Pour s'enrichir le pauvre intrigue ;
 Le riche intrigue pour jouir :
 Dans tout enfin, pour réussir,
 Il n'est qu'un moyen : c'est l'intrigue.

Ah ! monsieur Dorval, vous vous faites servir par un Frontin aussi peu digne de son nom ; et vous dédaignez mon secours ! Je devrais vous punir en vous abandonnant à votre mauvais génie ; mais je me venge généreusement, et c'est en vous protégeant mon zèle que je veux vous faire re-

peutir de ne m'avoir point employée... On vient, c'est notre tuteur, commençons la comédie ; parlons tant, qu'il ne lui soit possible que de dire une seule parole, celle qui assurera le bonheur de ma jeune maîtresse.

SCENE II.

ORONTE, LISETTE.

ORONTE.

Il tient une lettre à la main, témoigne la plus grande colère, et se dispose à parler.

LISETTE.

Ab ! vous voici, monsieur, je vous cherche partout ; vous avez, m'a-t-on dit, reçu une lettre qui vous apprend de belles choses !... Voilà ce que vous avez gagné avec vos lenteurs éternelles ; votre pupile a fait connaissance d'un jeune homme aimable, étourdi, charmant, enfin comme on les aime ; elle a trouvé ses vingt-cinq ans plus agréables que vos soixante, et elle est devenue infidelle ; cela n'est pas étonnant.

AIR : J'ai vu partout dans mes voyages.

Fillette à dix-huit ans s'empresse
De faire le choix d'un époux ;
Son ame ouverte à la tendresse
N'aspire qu'à des nœuds si doux.
Au premier aven qu'elle écoute,
Elle sent palpiter son cœur,
Et l'hymen lui semble la route
Qui doit la conduire au bonheur. *(bis.)*

Eh bien ! vous vous désolerez de cela vous ; votre bile s'échauffe, et vous remettez à votre colère le soin de votre vengeance.... Allons, monsieur, ayez du caractère et apprenez de moi le moyen de vous tirer de ce mauvais pas... Courez, si cela vous est possible, courez chez votre notaire, et toute

affaire cessante , faites dresser un contrat ; laissez les noms en blanc ; amenez avec vous le grave personnage et soyez tous les deux ici à trois heures. Vous ne prévoyez pas où cela pourra vous conduire... Eh bien , moi je le vois et vous répondez du succès.

AIR : *Bouton de rose.*

Laissez-moi faire ,
 Mon plan est bien imaginé ,
 En voyant la fin de l'affaire ,
 Comme vous serez étonné!...
 Laissez-moi faire.

Je ne demande pour toute chose qu'une grande confiance en moi. (*Oronte veut la remercier.*) Je sais bien que ma promesse vous flatte, mais point de remerciemens, il sera toujours temps de m'en faire après la réussite; ne perdez pas un instant; allez et revenez; vous ne présumez pas le sort qui vous attend. (*Elle reconduit Oronte jusqu'à la porte et le met dehors.*)

SCÈNE III.

LISETTE (*seule*).

Et d'un, dont nous voilà débarrassée; mon petit projet commence à prendre une tournure... Je veux unir nos amans, mais les unir en tout bien tout honneur; il me fallait donc un contrat, un notaire... Notre complaisant tuteur a la bonté de faire dresser l'un, et d'amener l'autre. Ah! c'est charmant, c'est admirable: on a bien raison de dire que rien n'est impossible à mon sexe quand il veut s'en donner la peine.

AIR : *Conservez bien la paix du cœur.*

Sur tout nous exerçons des droits,
 Et ces droits sont incontestables;
 Oui, nos volontés sont des lois
 Que l'amour rend inviolables.

En vain l'homme voudrait briser
L'idole que son cœur encense ;
Il a beau faire et beau user,
On le soumet sans qu'il y pense. (*ter.*)

Quelqu'un approche... Ah ! c'est mademoiselle Emilie ; comment la mettre dans la confiance ? elle est si timide, si novice, qu'elle se croira coupable de ma supercherie... Allons, prenons d'autres moyens avec elle, et ne lui faisons connaître son bonheur que lorsqu'il sera consommé.

S C E N E I V.

EMILIE, LISETTE.

ÉMILIE.

Elle entre les yeux baissés, et comme quelqu'un plongé dans la rêverie.

LISETTE.

Comment, mademoiselle, de la tristesse, de la mélancolie à votre âge !... Allons donc reprenez votre gaiété ; qu'un joli sourire remplace cette petite moue faite pour nous désespérer. J'ai du nouveau à vous apprendre : je quitte monsieur Oronte, ah ! mademoiselle, l'étonnant personnage ! Vous savez combien jusqu'alors il avait montré de répugnance pour votre union ; eh bien ! il a entièrement changé d'avis ; après quelques observations que m'a dictées l'intérêt que je vous porte, il s'est rendu, et a consenti à votre hymen avec Dorval. Vous souriez... Je savais bien que j'avais un remède à votre mal. Mais apprenez tout : monsieur Oronte est en ce moment chez son notaire, occupé à faire dresser les articles du contrat ; il sera ici à trois heures précises, il faut vous y trouver... Jusqu'à ce moment il est bon que vous rentriez dans votre appartement, tandis que je vais exécuter quelques commissions qu'il m'a données ;

vous ne vous ennuyerez pas, car vous penserez à Dorval, et l'on n'est jamais seul en songeant à l'objet qu'on aime... Ah ! point de remerciemens : si j'ai contribué à votre bonheur, si j'ai pu l'assurer, qu'il soit ma récompense ; c'est la seule que j'ambitionne. (*Elle reconduit Emilie jusqu'à la porte de son appartement.*).

SCÈNE V.

LISETTE (*seule*).

En vérité, j'admire la manière facile avec laquelle je ments ; j'en suis surprise, d'honneur.. Malheureusement pour ma conscience, je ne suis pas encore au bout ; ah ! bah ! s'il fallait toujours écouter sa conscience, on resterait souvent dans l'inaction.

Air de la Robe et les Bottes :

C'est un juge par trop rigide ;
 Il condamne le moindre écart ;
 La sévérité qui le guide
 Le fait craindre de toute part.
 Mais si parfois dans sa sentence ;
 Il fait entrer trop de rigueur,
 Des arrêts de la conscience,
 On peut en rappeler au cœur.

Encore quelqu'un, vivat ! on ne me laisse pas le temps de réfléchir ; et si j'ai fait mal, je pourrai dire comme tant d'autres : J'ai été entraîné par le courant.

SCÈNE VI.

DORVAL, FRONTIN, LISETTE.

LISETTE.

C'est notre amoureux et son valet, changeons de batteries. (*Faisant semblant de ne pas les voir*)
 Ah ! pauvre Dorval ! faut-il qu'un amour si délicat,

si pur, si désintéressé, vous attire une si méchante affaire! Faut-il que votre constance soit payée par une action si barbare! (*Les apercevant*) Ah! vous voilà, monsieur, il me tardait de vous voir; vous avez reçu une lettre pour vous rendre ici, cette lettre a dû vous causer bien de la joie, du moins je le présume; eh bien, monsieur, elle fait en ce moment votre malheur.... Une copie de ce maudit billet a été égarée, elle est tombée entre les mains de monsieur Oronte; vous jugez de sa colère; il a fait une scène épouvantable à mademoiselle Emilie, il a été jusqu'à soupçonner ma vertu, moi!.... Vous sentez qu'à cette brusque incartade, je me suis trouvée démontée, accablée, terrassée, dans l'impossibilité de répondre; enfin j'ai balbutié des excuses, il n'a voulu rien entendre..... Il voulait vous voir, se battre avec vous.... Vous sentez tout ce qu'une pareille situation pouvait avoir de désagréable.... Enfin, je n'ai trouvé d'autre moyen de l'appaiser qu'en prenant, en votre nom un engagement formel, et je vous crois assez galant homme pour penser que vous ne me démentirez pas. J'ai promis que vous renonceriez par écrit aux prétentions que vous pouviez avoir formées sur sa pupile, et qu'à trois heures précises vous vous rendriez ici pour lui en signer devant notaire la promesse authentique..... Je sens tout ce que cette démarche a d'affligeant pour un amant, mais enfin, raisonnons: il voulait vous tuer, et il l'aurait fait; ancien militaire, il a encore le coup-d'œil juste; sa tête tremble, mais sa main est sûre, et je réponds qu'à trente pas vous étiez un homme mort.... Une fois mort, il fallait nécessairement renoncer à mademoiselle Emilie, au lieu que vivant il y a de la ressource.

AIR de Léonce.

Une fois mort, c'est pour toujours,
Si l'on en croit un vieil adage;
Selon moi, c'est être peu sage
Que d'exposer ainsi ses jours. (*bit.*)

Laissez-moi faire.

Que l'espoir soit votre partage ,
 Restez fidèle et sans détours :
 Dans peu vous pourrez , je le gage ,
 Par un temps calme et sans nuage ,
 Avec l'objet de vos amours ,
 A Cythère faire un voyage .

Monsieur Oronte peut être fort adroit à vous brûler la cervelle, et très-mal adroit à défendre sa pupile ; laissez-moi faire ; vous savez que je protège par goût les amans, et vous pouvez m'être encore redevable de votre bonheur. Tout bien considéré, je crois donc que j'ai fort bien fait de m'arrêter au parti que j'ai pris..... Mais l'heure approche, il est important qu'on ne nous voie pas ensemble, retirez-vous, et paraissez à l'instant indiqué. (*Dorval veut s'expliquer, elle le conduit à la porte.*) Toi, Frontin, reste là, j'ai à te parler.

SCENE VII.

FRONTIN, LISETTE.

LISETTE.

Maintenant c'est ton tour, humilie-toi devant mon génie.... N'es-tu pas honteux de voir ton maître dans une situation aussi allarmante, et de n'avoir rien fait pour l'en tirer ? Je devrais t'abandonner à ton insouciance, et ne pas me mêler du soin de ta réputation ; mais je ne sais pourquoi je fais toujours plus que je ne veux faire. Écoute, mais écoute-moi dans toute la force du terme, c'est-à-dire sans m'interrompre. Monsieur Oronte est plus que jamais en colère contre ton maître ; il est si loin de consentir à l'union de Dorval avec sa nièce, qu'il est en ce moment chez le notaire à faire dresser, non pas la prétendue renonciation à la main d'Emilie, ainsi que j'ai bien voulu le dire à Dorval, mais un bon contrat de mariage qu'il espère faire signer à sa pupile dans un quart d'heure, et c'est moi qui lui ai donné ce conseil ; oui, moi, cela t'étonne :

va, mon pauvre ami, en fait d'intrigués, tu es encore bien novice !

Air des Trembleurs.

Pour bien conduire une intrigue,
Il faut employer la brigue,
Aux flots opposer la digue,
Et sur-tout être subtil :
Il faut braver toute crainte,
Il faut ménager la sainte,
Enfin c'est un labyrinthe
Dont il faut avoir le fil.

Et ce fil je le tiens. A quoi bon, me diras-tu, le conte que j'ai fait à Dorval ? A quoi bon !... c'est que je connais la timidité du jeune homme, et puis mon plan l'exigeait ainsi... Maintenant il faut que tu me secondes, et voici ton occupation : pars, cours, rassemble à la hâte des musiciens, conduis-les sous cette fenêtre et lorsque je paraîtrai, qu'une aubade célèbre le bonheur de nos jeunes gens, il sera assuré.... munis-toi aussi de fleurs.

AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

Un bouquet blanc pour l'épousée,
Un bouquet jaune pour l'époux,
Pour ta Lisette une pensée,
Des soucis pour notre jaloux.

Tu les monteras toi-même, et tu arriveras assez-tôt pour obtenir la conviction de la supériorité de mon génie sur le tien... Que rien ne te surprenne, laisse-moi faire; vas, prestesse, exactitude, célérité, voilà le seul moyen de regagner un peu de mon estime.

(Frontin sort.)

SCENE VIII.

LISETTE *(seule)*.

Ah ! quelle rude journée ! grâces au ciel voilà tous nos personnages instruits, et je n'ai plus qu'à tirer parti des différens rôles que j'ai distribués ; ce n'est pas là le plus aisé, et il en est plus d'un qui ne

devine pas mon dénouement.... Où serait le mérite de faire ce que tout le monde prévoit. Qu'importe au surplus le moyen, pourvu que le succès couronne mon entreprise, pourvu que j'arrache aux serres de l'épervier la timide colombe, et que j'empêche un mariage disproportionné! Oui,

Air de la Sautouse (walse).

L'amour

Doit toujours

Serrer les nœuds du mariage ;

L'hymen sans l'amour

Ne saurait avoir de beaux jours.

Tendre ardeur, constance,

Soins et complaisance,

Peuvent des époux

Seuls rendre les liens plus doux.

C'est dans la jeunesse

Qu'on ressent l'ivresse,

Mère des desirs,

Et des plus séduisants plaisirs.

L'amour

Doit toujours

Serrer les nœuds du mariage ;

L'hymen sans l'amour,

Ne saurait avoir de beaux jours.

Dans l'hyver de l'âge,

Vieillard qui s'engage,

Court à chaque instant

Le danger le plus imminent.

En vain son courage

Veut braver l'orage,

Tôt ou tard il est....

Repentant de ce qu'il a fait.

L'amour

Doit toujours

Serrer les nœuds du mariage ;

L'hymen sans l'amour,

Ne saurait avoir de beaux jours.

(*On entend sonner trois heures.*)

Ah! mon Dieu, voilà trois heures! mon cou-

rage me quitte et la peur me prend. Je sens l'importance de ce qui me reste à faire et j'ai des craintes.... On approche.... Ah! c'est notre tuteur qui monte l'escalier, suivi de son notaire!... Par ici, c'est mademoiselle qui sort de son appartement... Encore!... C'est Dorval qui vient par le petit escalier.... Bon! les musiciens sont sous la fenêtre... Allons, il n'y a pas à reculer, il faut combattre, vaincre, ou mourir de honte, et ma foi ce n'est pas mon envie.

SCÈNE DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES.

Emilie sort de sa chambre, Dorval entre par le côté opposé, Oronte et le notaire entrent par le fond. Tous ces personnages doivent paraître au même instant. Leur premier mouvement doit indiquer la surprise où ils sont de se voir tous ensemble; ensuite, leurs regards se portent sur Lisette comme pour la questionner; alors elle prend la parole et dit, après une révérence agréable:

LISETTE.

Je conçois facilement la surprise de chacun de vous; elle est naturelle et n'a rien qui m'étonne; votre réunion imprévue est l'effet de la confiance que chacun de vous m'accorde en particulier, et je réclame cette marque d'estime pour quelques instans encore. (*A Emilie*) Attention, et soyez sans inquiétude. (*A Oronte*) Ne dites rien, et vous serez satisfait. (*A Dorval*) Une confiance aveugle, et votre bonheur est certain. (*Haut au notaire*) Monsieur, donnez-moi ces papiers.... Bon! les noms sont en blanc, il faut les remplir, je vois maintenant qu'il n'y a plus de difficultés. (*Elle remplit les noms.*) Voilà qui est fait.... Monsieur Dorval, vous avez eu des torts avec monsieur Oronte, le moyen de les réparer est de signer cet acte aveuglément; après

cette démarche, monsieur Oronte vous rend son estime et vous accorde son amitié : point de réplique, vous ne pouvez balancer, signez ; (*bas*) ne craignez rien. (*Dorval signe.*) (*A Oronte*) Lui faire servir de témoin à votre contrat de mariage avec celle qu'il aime, voilà le nec plus ultra de l'adresse. (*Haut*) Il suffit. (*A Oronte*) Vous, monsieur, vous n'hésitez pas, vous savez ce qu'il en est ; voilà la plume. (*Oronte signe. Bas à Dorval*) C'est votre bonheur qu'il assure. (*A Emilie*) Et vous, mademoiselle, quoique l'usage ne vous force point à cette complaisance, mettez aussi votre nom, placez-le auprès de celui que vous préférez. (*Emilie signe*) Voilà qui est fait : je dépose cet acte entre les mains de monsieur, (*elle montre le notaire*) et le met sous la sauve-garde de son autorité ; avant tout, je le prie de nous en faire lecture.

LE NOTAIRE.

Il avoient ses lunettes et fuit beaucoup de préparatifs pour lire.

LISETTE (*lui prenant le papier des mains*).

Eh ! monsieur, vous n'en finissez pas ; donnez, je vais vous épargner la peine.

LE NOTAIRE (*ôtant ses lunettes, fait un signe d'impatience*).

LISETTE (*lisant*):

Attention : « Pardevant, etc., etc. Furent présents demoiselle Emilie Delville et le sieur Alexandre Dorval... »

TOUS LES PERSONNAGES (*avec une intention particulière*):

Comment !

LISETTE.

Silence! Voici le dénouement : Je m'étais promis d'unir ces jeunes gens, j'ai réussi, voilà ma récompense. Monsieur Dorval me devra son bonheur ainsi que ma chère maîtresse. (*A Oronte*) Et vous monsieur, la bonne intelligence des nouveaux époux, les soins qu'ils vous prodigueront, l'amitié qu'ils vous témoigneront, tout contribuera à vous faire oublier un instant d'erreur; je dis d'erreur, car c'en était une de vouloir épouser mademoiselle : convenez-en.

AIR : *L'amour ainsi qu' la nature.*

Brûlé d'une ardente flamme,
Vieillard qui prend jeune femme,
Expose, sans y songer,
Son front à plus d'un danger :
Vous auriez tort, je vous jure,
De former ce projet-là :
L'amour ainsi qu' la nature
Connait trop ces distanc's-là.

Allons, point d'humeur, prenez votre parti de bonne grace, le mal est sans remède, le contrat est signé. (*On entend la musique.*) Voici les musiciens qui donnent une aubade aux futurs, et voilà les bouquets de noce qu'on vous apporte. (*Frontin entre et remet un bouquet à chacun des personnages, pendant que la musique joue l'air : L'hymen est un lien charmant. A la fin de l'air, Lisette reprend.*)

LISETTE.

Une demi-heure m'a suffi pour vous mettre tous d'accord; mais aussi personne ne m'a contrariée; par mon babil j'ai réuni deux amans, écarté un rival, donné des leçons à un valet, surmonté quelques difficultés, en voilà beaucoup pour une femme,

(16)

et je crois avoir à juste droit acquis le titre de
de soubrette officieuse.

VAUDEVILLE.

AIR des *Fleurettes.*

A U P U B L I C.

Aux auteurs, craignant l'orage,
J'ai dit, de bonne foi,
Du succès de l'ouvrage
Reposez-vous sur moi.
Prouvez-leur dans cette affaire,
Par un accueil indulgent,
Que j'eus raison en disant :

LAISSÉZ-MOI FAIRE.

(On reprend les quatre derniers vers.)

20. JY 63

F I N.